
Par-delà nature et culture. Dialogue avec l'anthropologue Philippe Descola / *Gespräch mit dem Anthropologen Philippe Descola : Jenseits von Natur und Kultur*

Francfort-sur-Le-Main, 26 janvier 2012

Jean-Louis Georget



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/383>

DOI : 10.4000/ifha.383

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 41-46

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Jean-Louis Georget, « Par-delà nature et culture. Dialogue avec l'anthropologue Philippe Descola / *Gespräch mit dem Anthropologen Philippe Descola : Jenseits von Natur und Kultur* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 4 | 2012, mis en ligne le 14 février 2013, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.383>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2020.

©IFHA

Par-delà nature et culture. Dialogue avec l'anthropologue Philippe Descola / *Gespräch mit dem Anthropologen Philippe Descola : Jenseits von Natur und Kultur*

Francfort-sur-Le-Main, 26 janvier 2012

Jean-Louis Georget

NOTE DE L'ÉDITEUR

Rapport établi par Jean-Louis Georget

- 1 Invité par l'IFHA, Philippe Descola, qui vient d'obtenir la médaille d'or du CNRS en 2012, est venu faire une conférence sur son dernier ouvrage *Par-delà nature et culture*. Titulaire de la chaire du Collège de France, il connaît bien l'université Goethe puisqu'il est déjà venu y dispenser des cours magistraux et des séances de séminaire dans le cadre d'invitations récurrentes de l'Institut Frobenius dont les locaux se trouvent aujourd'hui sur le campus Westend. Après une présentation exhaustive de la biographie et du travail de l'orateur par Pierre Monnet, directeur de l'IFHA, l'exposé a débuté. La compréhension pour le public allemand en a été grandement facilitée par l'irréprochable traduction de Richard Kuba, chercheur à l'Institut d'ethnologie de Francfort. A la fin du débat, le discutant invité, Thomas Reinhardt, professeur assistant à l'université Ludwig-Maximilian de Munich, a débattu avec l'anthropologue français sur les thèses exposées.
- 2 Ph. Descola a expliqué que la conception contemporaine largement répandue dans le monde occidental selon laquelle il convient de séparer la nature des activités humaines n'est pas aussi universelle qu'on peut le penser. L'anthropologie moderne est sommée

de réformer ses schémas intellectuels pour dépasser cette fracture artificielle, qui obère toute véritable intelligibilité du monde. L'un des obstacles majeurs pour ce faire est le relativisme méthodique prôné par la discipline depuis la fin du XIX^e siècle pour construire des catégories, dont l'homme cartésien est l'étalon par excellence, afin de penser l'altérité. Considérant cette approche comme parfaitement erronée, le spécialiste des indiens d'Amazonie a expliqué comment, en surmontant cette aporie, il éclaircissait le fonctionnement des systèmes sociaux des peuples étudiés.

- 3 Son long commerce avec les Jivaro Achuar est naturellement l'un des piliers fondamentaux l'ayant conduit à envisager et concevoir une nature douée d'intentionnalité. Les Achuar organisent leurs activités en fonction de leur vie onirique, utilisant les incantations chantées pour créer du lien entre ce qui est humain et ce qui ne l'est pas. Ph. Descola se pose, à partir de ce moment, la question de la légitimité d'une approche plutôt que d'une autre, d'une vision dualiste plutôt que d'une vision holiste de l'univers. En effet, la vision dualiste est récente, puisqu'elle a pris sa forme définitive dans le cours du XVIII^e siècle, Rousseau étant l'exemple même de ce flottement d'une opposition entre nature et société, qui n'existe pas encore sous sa forme thématisée même au siècle des Lumières dont il est l'une des figures de proue. L'anthropologue montre comment la notion de culture est intimement liée à l'Allemagne du XIX^e siècle, l'ampleur de la réaction germanique à l'Europe des Lumières et à son universalisme étant la conséquence de sa difficulté à se constituer comme nation, comme l'a thématisé Norbert Elias dans *Le procès de la civilisation*. L'Allemagne s'est d'ailleurs constituée une ethnologie propre pour déterminer les spécificités singulières du peuple allemand et qui a généré ultérieurement, en traversant l'Atlantique, le corpus théorique de l'anthropologie américaine sous l'égide de Franz Boas. Le titulaire de la chaire du Collège de France insiste sur la séparation progressive qui s'est faite entre ethnologie anglaise et française d'une part, germanique et d'outre-Atlantique d'autre part. Le naturalisme, fruit de l'évolution disciplinaire, est l'idée datée et co-substantielle de l'émergence des identités nationales qu'une grande variété de cultures s'adapte au monde naturel en le déclinant sous une infinité de formes.
- 4 L'anthropologue affirme que la scission ainsi établie est paradoxale, puisqu'il existe une continuité physique évidente entre la nature et l'être humain en ce qu'il ne se distingue nullement des autres vivants du point de vue de son métabolisme. De fait et de manière quelque peu abusive, les Occidentaux considèrent l'homme comme une entité distincte, parce qu'il possède une conscience, même si au plan purement physique, il est soumis aux mêmes principes métaboliques que tous les êtres vivants, êtres animés les plus complexes et inanimés et les plus rudimentaires subissant les mêmes lois naturelles. Si les Occidentaux affirment une discontinuité sur le plan de l'intériorité, tout en constatant la continuité physique avec la nature, les animistes, première catégorie à laquelle il s'attache, réagissent différemment puisque les plantes et les animaux sont considérés comme des personnes, dotées d'une intériorité qui leur confère une certaine sensibilité à l'autre, voire une vie sociale. Chacune de ces entités possède un corps particulier, porteur d'atouts biologiques spécifiques, qui leur donne accès à un certain type de monde, ces mondes communiquant entre eux sur le mode onirique par exemple.
- 5 Le chercheur insiste ensuite sur la seconde catégorie générique de son ouvrage, le totémisme, à partir duquel il établit une typologie spatiale couvrant de larges aires

culturelles. Très présent en Océanie, il consiste à regrouper humains et non-humains partageant les mêmes propriétés au sein d'un même groupe, chaque totem représentant une caractéristique de comportement qui peut correspondre aussi bien à l'homme qu'à l'animal : on y trouve, pour ne citer que quelques exemples de l'auteur pour illustrer son propos, le totem de la vélocité, celui de la paresse ou celui de la force. Il termine son intervention en parlant de l'analogisme, forme très courante, qu'on retrouve aussi bien en Chine, en Inde ou en Afrique de l'Ouest. Ce mode de pensée est toutefois plus familier à l'Occident que ne sont les précédentes catégories, puisqu'il a prévalu en Europe de l'Antiquité jusqu'à la Renaissance. Le système présente une image du monde composée de singularités qui se font écho et sont ordonnées par un dispositif de correspondances. Dans la pensée chinoise, les analogies relevées entre certains éléments du monde sont reliées par des tableaux de correspondances ; en Inde, ce sont les castes qui organisent la société. En Occident, la philosophie néo-platonicienne de Plotin jusqu'à celle qui conduit à l'aube du naturalisme classifie tous les êtres vivants en vertu d'une échelle qui va de la perfection de Dieu à la vilenie des êtres les plus insignifiants.

- 6 En présentant cet ouvrage, Ph. Descola prouve une fois encore que l'anthropologie peut éviter l'écueil du prêt-à-penser. Il souligne d'ailleurs qu'en France et en Allemagne, ce fut la vocation de la discipline depuis ses origines. On ne saurait qu'approuver cette affirmation en considérant avec attention la généalogie de la discipline, qui mêle dans ses différentes matrices médecine, histoire ou ethnographie acribique. Gardant un certain penchant pour la philosophie dont il est disciplinairement issu, le professeur du Collège de France souligne que celle-ci et l'anthropologie poursuivent les mêmes desseins, cette dernière ayant l'avantage sur la première de pouvoir jouer sur la richesse empirique que représentent les expériences historiques, géographiques ou sociologiques extrêmement diverses dont elle se nourrit et qui démontrent l'ingéniosité des solutions apportées à un problème soulevé dans une société donnée. L'anthropologue, observateur averti du morcellement et de l'individualisation de nos sociétés contemporaines, préserve une foi dans l'inventivité collective, étendant ses théories et leurs conséquences à d'autres domaines, notamment celui de la psychologie auquel il s'intéresse actuellement du fait d'une collaboration intensive avec des chercheurs issus de cette discipline. La soirée fut fructueuse en pistes de lectures multiples et en ouvertures sur d'autres univers, l'interdisciplinarité souvent invoquée surgissant en permanence dans les détours et les méandres de son propos.
- 7 S'attachant à ces liens entre psychologie et anthropologie, l'auteur a souligné le fait que Freud, dans *Totem et Tabou*, a fabriqué un mythe analogique, très différent d'un mythe animiste. En effet, dans le cadre de l'animisme, il n'y a pas de transition entre nature et culture, puisque tout univers façonné par une culture indifférenciée se voit attribuer ses différences par la nature dans la mesure où elle lui octroie, par une série d'événements, des caractéristiques physiques associées à son nom, tout en conservant sa cohérence intérieure. L'histoire de la spéciation n'a rien à voir avec les téléologies qui vont d'Hésiode à Herder, vers un âge d'or de la culture lié aux représentations historiques propres aux auteurs et aux époques. D'ailleurs le mythe analogique, qui vise, par un récit étiologique, à rendre compte du présent en faisant une archéologie des étapes du savoir qui l'ont rendu potentiellement possible, relie le disjoint dans une narrativité propre aux processus linguistiques et aux modes de pensée occidentaux. De ce fait, Ph. Descola, pendant la discussion, a souligné ses doutes quant à la pertinence des analyses psychanalytiques, qu'elles soient d'ailleurs freudiennes ou qu'elles

relèvent d'autres obédiences, pour les sociétés extra-européennes : les concepts, à la manière dont l'a souligné Reinhart Koselleck, sont dépendants de leur histoire et de leur inscription dans un contexte, à la manière dont la Vienne de la fin de siècle constitue un biotope très particulier. S'il existe bien un inconscient universel reposant sur le refoulement, à la manière dont l'a théorisé Carl Gustav Jung à partir de l'idéalisme de Friedrich Joseph von Schelling, il est difficile de le faire passer du plan individuel au plan collectif sans prendre en compte l'arrière-plan historique du freudisme. L'idée a pénétré l'anthropologie par l'intermédiaire de Lucien Lévi-Brühl, précocement et bien traduit en allemand dans les domaines de la *Volkskunde* et de la *Völkerkunde*.

- 8 L'un des apports majeurs de la conférence a consisté à élargir la réflexion anthropologique à des questions philosophiques fondamentales, comme celle du monisme que l'auteur a abordé de manière presque stratégique pour échapper au modèle classique opposant la multiplicité des cultures à l'unicité de la nature, à la façon dont la définissait Parménide. On pourrait presque dire que Ph. Descola, dans le débat initié par Richard Kuba et Thomas Reinhardt, ne fait pas mystère d'une certaine forme de dualisme, qui ne relève ni de la vulgate cartésienne opposant corps et esprit, ni du réalisme cognitif opposant sujet connaissant et monde connu, mais d'une approche occidentale mettant en jeu une distinction universelle et ne projetant pas sur des peuples pour qui elle n'est pas pertinente la distinction entre nature et culture : on retrouve ici l'idée du point de vue symétrique soutenue par Bruno Latour. En cela, le penseur fait montre d'une grande originalité puisque la théorie de la connaissance de Claude Lévi-Strauss, à laquelle l'anthropologue fait référence tout en s'en distanciant, évacuait subtilement pour ainsi dire le dualisme entre culture et nature.
- 9 La réflexion de l'anthropologue pose la question même de son fondement scientifique, pour lequel on peut se demander s'il relève d'une cosmologie particulière, que l'on pourrait assimiler à un naturalisme moderne, ou s'il relève de lois universelles, dont l'anthropologie des sciences, discipline nouvelle, se ferait l'écho. L'auteur de l'ouvrage *Par-delà nature et culture* souligne combien il encourage ses étudiants à pratiquer l'ethnologie de laboratoire afin d'actualiser la perspective épistémologique dominante qui s'attache à déterminer les conditions de possibilité de la connaissance scientifique. Les théories contemporaines sur le développement durable ont mis au centre de leurs préoccupations la protection de la nature, la politisant, ce qui rend une telle démarche parfaitement incompatible avec les autres ontologies, puisque ce qui est considéré comme un objet extérieur, à savoir la nature, n'est pour un animiste ou un totémiste que le prolongement de son espace social, avec lequel il entretient des rapports de bon voisinage qui n'augurent en aucun cas d'un jugement de valeur sur leur qualité. De plus, le développement de technologies nouvelles brouille les pistes entre ce qui relève de nature et culture, notamment dans le domaine de la reproduction, qu'il soit celui de l'humain positivement connoté comme la procréation médicalement assistée ou du végétal négativement perçu comme les organismes génétiquement modifiés. Des phénomènes comme le *Waldsterben* ou, plus près de nous, le réchauffement climatique, mêlent indistinctement aspects naturels et culturels. Ph. Descola s'engouffre donc dans l'interstice ainsi ouvert par le flottement croissant des repères, menant une réflexion intempestive sur des phénomènes qui sont désormais au centre de nos réflexions sociétales. Il en veut pour preuve l'obsolescence progressive dans ce domaine d'une pensée comme celle de Descartes et de ses épigones, qui récusait toute possibilité de l'existence d'une âme pour les animaux. Le droit contemporain, s'appuyant sur des cas

de jurisprudence de plus en plus nombreux et sur des pensées novatrices émergentes dans ce domaine, comme celle de la philosophe Florence Burgat, reconnaît désormais une atteinte aux animaux, différente de celle qui prévalait jusqu'alors et qui s'appuyait sur la représentation kantienne selon laquelle toute maltraitance de l'animal était une atteinte à la dignité de celui qui dispensait les sévices. Le fait d'accorder aux animaux une personnalité juridique signifie pour le moins que la discrimination dont ils étaient victimes n'avait rien de naturel, même s'il ne remet pas fondamentalement en cause l'ontologie naturaliste du fait de la disparité des facultés morales.

- 10 Si l'interprétation du monde moderne relève en Occident d'une démarche très ethnocentriste, elle ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait pas de loi universelle qui la porterait. Sans doute cosmologie moderne et avancées scientifiques sont-elles plus liées qu'on ne pourrait le soupçonner *a priori*. La conférence invite, en s'appuyant sur la légitimité des scientifiques dans leur ensemble, à ce qu'ils exercent leur art dans le domaine des sciences humaines et sociales ou dans celui des sciences dures, et à remettre en cause la séparation épistémologique entre nature et culture.